

BILAN

DU SECTEUR PORCIN

2019



D^{re} Claudia Gagné-Fortin, médecin vétérinaire, Direction de la santé animale

Collaboration :

D^{re} Marie-Eve Lessard, D^{re} Edisleidy Rodriguez et D^{re} Isabelle St-Pierre, médecins vétérinaires, MAPAQ

D^{re} Sylvie D'Allaire, D^{re} Martine Denicourt, D^r Jean-François Doyon, D^r Christian Klopfenstein,

D^r Alain Laperle et D^r Simon Vaillancourt, médecins vétérinaires sentinelles

Faits saillants

Deltacoronavirus porcin et diarrhée épidémique porcine

Le premier cas au Québec de diarrhée à deltacoronavirus porcin (DCVP) a été détecté en avril 2019 dans une pouponnière de la Montérégie. De plus, une contamination d'un élevage par la diarrhée épidémique porcine, la première depuis 2015, est également survenue dans une pouponnière de la Montérégie en mars 2019. Plus de détails sur la situation clinique de ces élevages ainsi que sur les autres cas déclarés positifs au cours de 2019 sont disponibles dans la section portant sur la surveillance de ces maladies. Afin de mieux exposer les particularités de ces deux maladies, une nouvelle description de la maladie causée par le DCVP a été rendue disponible sur la page web du réseau porcin dédiée à la [diarrhée épidémique porcine et au DCVP](#). Le tout est basé sur l'expérience récente vécue au Québec et au Canada ainsi que sur la situation vécue dans un grand réseau aux États-Unis.

Pleuropneumonie porcine

Un cas de pleuropneumonie porcine a été diagnostiqué chez des porcs à l'engrais et a été causé par le sérotype 17 d'*Actinobacillus pleuropneumoniae*. C'est la première fois que ce sérotype est détecté au Canada. Le cas présentait des lésions typiques de pleuropneumonie. Le sérotype 17 est également présent aux États-Unis et en Europe. Des travaux ont été réalisés afin de développer des tests sérologiques qui permettent la détection de ce sérotype.

Salmonella Litchfield

Une éclosion humaine d'un total de 13 cas d'infection par *Salmonella* Litchfield (*S. Litchfield*) est survenue en 2019, impliquant plus précisément 2 cas au Québec et 11 en Ontario. Les deux cas québécois avaient consommé de la viande de porc hachée. Les cas ontariens étaient en partie en lien avec un saucisson de porc (cru, fermenté, séché), qui a fait l'objet d'un rappel : <https://www.canada.ca/fr/sante-publique/services/avis-sante-publique/2019/eclosion-salmonellose-saucissons.html>.

Du côté animal, le Laboratoire de santé animale (LSA) du MAPAQ a identifié à quatre reprises, au cours de l'année 2018, des souches de *S. Litchfield* à partir de fèces de porcs. Compte tenu de l'éclosion de l'automne 2019, ces souches ont été transférées à un laboratoire humain pour caractérisation génique. Selon les résultats,

elles étaient identiques aux souches humaines qui ont circulé en Ontario et au Québec de mai à octobre 2019. Selon le LSA, de janvier 2010 à octobre 2019, sur 35 souches de *S. Litchfield* isolées, 24 l'ont été dans le secteur aviaire, 7 chez des porcs, 3 chez des bovins et 1 dans un aquarium de poisson. L'enquête sur l'éclosion de l'automne a permis de conclure que « les fermes positives n'étaient pas visées par le lot de viande incriminé ». Malgré tout, il demeure important de porter une attention particulière au contrôle des salmonelles à potentiel zoonotique isolées dans les cas cliniques porcins, qu'elles soient ou non à l'origine de problèmes cliniques chez les animaux.

Peste porcine africaine

Les préoccupations mondiales quant à la propagation de la peste porcine africaine (PPA), qui s'étaient intensifiées à la suite de la déclaration de cas en Chine, en août 2018, ont continué à justifier, en 2019, la mobilisation des gouvernements et de l'industrie porcine à travers le monde pour lutter contre cette maladie. La PPA a de graves conséquences en termes de santé animale et d'économie pour les pays touchés. Il s'agit d'une maladie hémorragique contagieuse des suidés sauvages et domestiques à laquelle toutes les classes d'âge sont sensibles. C'est une maladie qui doit être déclarée à l'Agence canadienne d'inspection des aliments et au MAPAQ et qui figure sur la liste des maladies de l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE). Elle est causée par un virus qui survit longtemps dans la viande et les produits transformés, et il n'existe aucun vaccin ni traitement efficace à l'heure actuelle.

Le Canada a échappé à cette maladie jusqu'à maintenant. Ainsi, les gouvernements fédéral et provinciaux ainsi que l'industrie porcine canadienne ont redoublé d'effort pour améliorer les activités de prévention et de préparation si des cas de PPA étaient déclarés au pays. À cet effet, le réseau porcin a notamment produit différents documents d'information pour augmenter la vigilance des médecins vétérinaires et des propriétaires de suidés domestiques. Ce réseau a participé également au développement d'un plan de surveillance rehaussée, qui vise à terme la détection précoce de la PPA dans les populations de porcs commerciaux, de porcs de basse-cour et de porcs en féroce au Canada. Un complément d'information sur la PPA est disponible au www.mapaq.gouv.qc.ca/PPA.

Programme intégré de santé animale du Québec

Dans le cadre du volet Sensibilisation et prévention du Programme intégré de santé animale du Québec (PISAQ), des campagnes sont mises en œuvre pour informer les éleveurs sur un sujet relatif à la santé animale et pour les accompagner dans l'adoption de bonnes pratiques de prévention et de contrôle. La campagne ayant pour thème les stratégies collectives de contrôle du syndrome reproducteur et respiratoire porcin a débuté à l'automne 2017 et a pris fin le 31 mars 2019. Au total, 537 sites ont été visités, pendant cette période, ce qui représente 22 % des sites répondant aux critères d'admissibilité. Un bilan détaillé de ces visites sera diffusé éventuellement.

Toujours dans le cadre du volet Sensibilisation et prévention du PISAQ, une nouvelle campagne ayant pour thème l'utilisation judicieuse des antibiotiques dans les élevages porcins a été lancée le 1^{er} mai 2019. Cette campagne a comme objectif d'inciter les éleveurs et les médecins vétérinaires à s'engager à réduire l'utilisation des antibiotiques et de les soutenir dans cette démarche. Cet engagement doit ainsi contribuer aux efforts de réduction de l'ensemble de la filière porcine, dans une proportion établie à 20 %

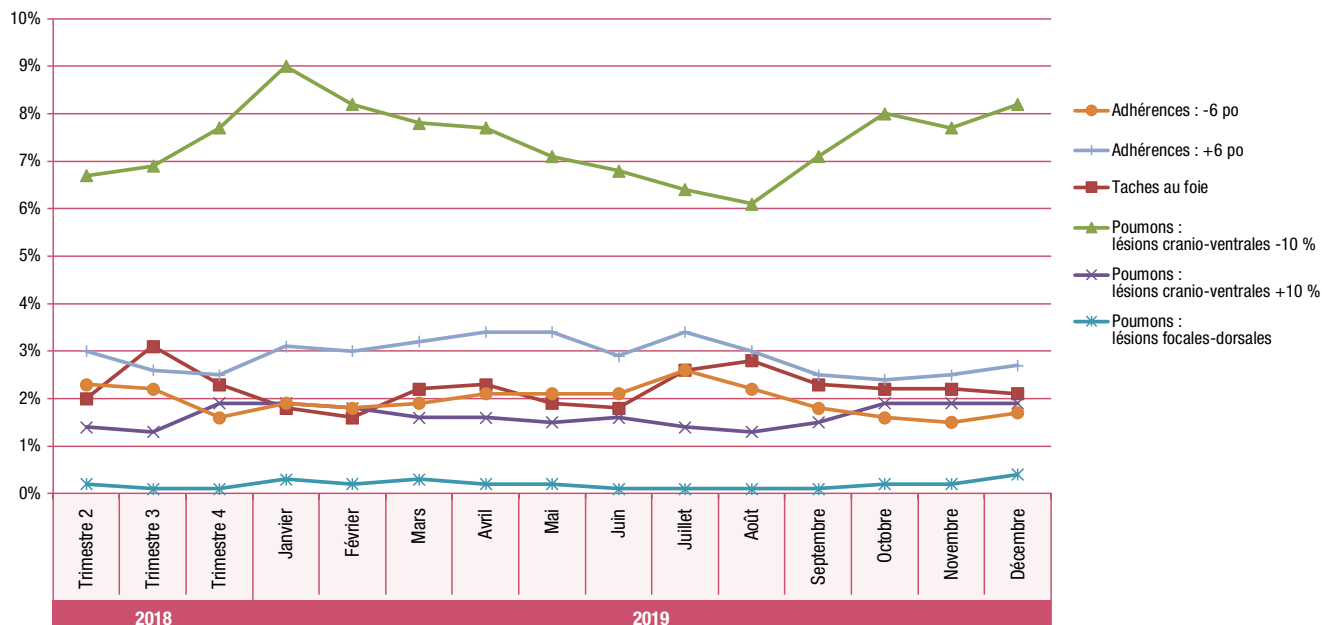
d'ici 2020, notamment en adoptant ou en modifiant les pratiques d'élevage permettant d'optimiser la santé globale des animaux. Un complément d'information sur le PISAQ et les différentes campagnes est disponible au www.mapaq.gouv.qc.ca/PISAQ.

Surveillance des lésions aux viscères dans les abattoirs fédéraux

Un nouveau partenariat a été établi en 2019 avec les Éleveurs de porcs du Québec pour diffuser certaines statistiques concernant divers types de lésions observées aux viscères, notamment au foie et aux poumons, chez les porcs abattus au Québec, dans certains abattoirs fédéraux. Ce partage de données a permis d'en faire une compilation provinciale et de représenter graphiquement l'évolution de ces lésions tout au long de l'année tel que l'illustre le graphique 1. Ces lésions peuvent indiquer la présence de certaines maladies dans les élevages telles que l'ascaridiose pour les lésions du foie ainsi que la pneumonie enzootique, l'influenza porcin ou encore la pleuropneumonie porcine pour les lésions des poumons.

Graphique 1

Représentation graphique de la compilation provinciale du pourcentage de viscères inspectés à l'abattoir et présentant différentes lésions, avril 2018 à décembre 2019



Rapport aux producteurs et intervenants

Les membres du réseau porcin se rencontrent chaque trimestre afin d'analyser les données de surveillance, dont celles provenant des laboratoires de santé animale au Québec, et les impressions cliniques des médecins vétérinaires participant, et de discuter des différents enjeux de la santé porcine rencontrés au cours des mois précédents. Un rapport est ensuite produit à l'intention des médecins vétérinaires du secteur porcin afin de leur transmettre l'information de surveillance utile pour leur travail avec les éleveurs. Au troisième trimestre de 2019, une nouvelle version développée à partir du rapport trimestriel destiné aux médecins vétérinaires a été conçue afin d'informer directement les producteurs et d'autres intervenants du secteur porcin. Ce nouveau rapport transmet de l'information sur la situation de la santé porcine au Québec ainsi que des recommandations pour améliorer la prévention et le contrôle des maladies.

Surveillance des maladies désignées par règlement

En vertu du Règlement sur la désignation des maladies contagieuses ou parasitaires, des agents infectieux et des syndromes, les médecins vétérinaires et les laboratoires doivent signaler au MAPAQ certaines maladies lorsqu'ils suspectent leur présence ou la confirment. Cette obligation vise à améliorer la rapidité d'intervention si cela s'avère nécessaire et à préserver ainsi le statut sanitaire du cheptel et la santé publique. Elle a également comme objectif d'améliorer la surveillance de maladies endémiques qui sont préoccupantes pour la collectivité. Dans le secteur porcin, les maladies concernées sont notamment le deltacoronavirus porcin, la diarrhée épidémique porcine, la dysenterie porcine, la gastro-entérite transmissible, l'influenza, la salmonellose et le senecavirus A. Les informations détaillées concernant les signalements reçus pour certaines de ces maladies sont présentées ci-dessous dans les sections consacrées à la surveillance de ces agents.

Surveillance de certaines maladies

Surveillance de la diarrhée épidémique porcine et du deltacoronavirus porcin

Les virus de la diarrhée épidémique porcine (DEP) et du deltacoronavirus porcin (DCVP) peuvent provoquer des signes cliniques digestifs chez des porcs de tous

les âges, quoique, chez les porcelets, le taux de mortalité soit plus élevé. Ces maladies ne représentent aucun risque pour la santé humaine et la salubrité des aliments. Dans le but de favoriser la détection rapide de ces virus au Québec, les médecins vétérinaires praticiens peuvent soumettre gratuitement, dans le cadre d'un programme de surveillance au LSA, des échantillons lorsque des animaux présentent des signes digestifs suspects, qu'ils proviennent d'une zone à risque ou qu'ils puissent avoir été en contact avec le virus. En cas de contamination d'un élevage, des échantillons peuvent également être soumis dans le cadre de ce programme dans le but de suivre l'évolution de la maladie jusqu'au retour à un statut négatif du site. De plus, une surveillance hebdomadaire de la DEP et du DCVP est effectuée dans l'environnement de la réception des échantillons et du débarcadère des salles de nécropsie du Complexe de diagnostic et d'épidémiologie vétérinaires du Québec et du LSA de Québec. Les échantillons prélevés sont également analysés dans le cadre du présent programme. En 2019, 195 analyses ont été effectuées pour chacun des deux virus. Toutes les analyses se sont avérées négatives.

La surveillance de ces maladies réglementées s'effectue également par les signalements au MAPAQ de résultats positifs à partir d'échantillons soumis dans les laboratoires externes. En effet, 86 résultats positifs pour la DEP, provenant de 40 soumissions différentes envoyées au laboratoire, ont été rapportés au MAPAQ. Quant au DCVP, ce sont 114 résultats positifs provenant de 46 soumissions différentes transmises au laboratoire. Ainsi, une partie des tests positifs pour ces deux virus ont été obtenus à partir d'échantillons prélevés dans l'environnement des abattoirs ou dans des remorques servant au transport des porcs. Il est fréquent de pouvoir lier directement les échantillons positifs à des livraisons de porcs en provenance de l'Ontario, où ces maladies sont actuellement présentes dans des fermes ou des centres de rassemblement. D'autres résultats positifs sont plutôt associés à des farines de viande animale, qui sont alors exclues des aliments pour l'alimentation des porcs. Quant aux autres résultats, ils provenaient de fermes contaminées en 2019. Dans tous les cas, le MAPAQ s'assure que l'entreprise concernée agit, en collaboration avec l'Équipe québécoise de santé porcine, pour éradiquer le virus et pour diminuer les risques de contamination d'autres élevages au Québec.

Le 12 avril 2019 est survenue la détection du premier cas d'infection au DCVP dans une ferme au Québec. Celui-ci a été détecté par analyse PCR sur des fèces de porcelets d'une pouponnière en Montérégie. La source de contamination a été confirmée comme étant la maternité hors-Québec qui fournissait les porcelets. Les truies n'avaient démontré qu'une perte d'appétit quelques jours auparavant. Concernant la pouponnière du Québec, de la diarrhée avait été notée chez les porcelets, mais ceux-ci n'étaient pas sévèrement affectés. Étant donné la faible spécificité des signes cliniques chez les truies et le faible nombre d'animaux affectés au départ, le DCVP n'avait pas été suspecté d'emblée. Ainsi, de mai à juillet, ce sont un site de pouponnière en Montérégie et trois sites d'engraisements supplémentaires en Montérégie, dans Lanaudière et en Estrie, qui ont été déclarés infectés à la suite du déplacement de porcs en provenance des sites positifs. En date du 14 janvier 2020, le DCVP avait été éradiqué de tous ces sites d'élevage.

Par ailleurs, une maternité n'ayant pas de lien avec la première éclosion a été confirmée positive pour le DCVP par analyse PCR le 9 décembre. Il s'agissait d'un élevage en bandes aux quatre semaines et la diarrhée est apparue chez des truies en gestation, alors qu'il n'y avait pas de porcelet dans les chambres de mise-bas. Les porcelets de la bande suivante ont été affectés de diarrhée et la mortalité a été plus élevée qu'à l'habitude (50 % de décès incluant les euthanasies). Les survivants ont toutefois eu de bonnes performances de croissance avec un poids de sevrage à 7,5 kg à 22 jours. La source de contamination n'a pas pu être identifiée formellement.

Ces cas démontrent l'importance de surveiller l'apparition de signes cliniques chez les truies. Celles-ci semblent être affectées par ce virus qui peut occasionner des pertes d'appétit, de la diarrhée aqueuse et même de la mortalité. Les porcelets peuvent être aussi affectés par le fait que les truies sont incapables de les allaiter suffisamment. Il est donc pertinent d'inclure le DCVP dans le diagnostic différentiel non seulement des cas de diarrhée, mais aussi des cas de porcelets faibles et amaigris. Chez les porcelets à la mamelle ou en pouponnière, la maladie semble moins grave que la diarrhée épidémique porcine et il ne faut donc pas se fier uniquement à la présence d'une diarrhée fulgurante pour suspecter l'implication du virus.

Enfin, un cas de diarrhée épidémique porcine (DEP) a été confirmé le 22 mars dans une pouponnière en Montérégie. Tous les sites en lien épidémiologique avec ce cas ont été testés et se sont avérés négatifs. La source de contamination n'a pas pu être déterminée, mais une contamination associée au transport reste l'hypothèse la plus plausible. En avril, les porcs de pouponnière ont été transférés dans un engraissement dans les Laurentides. Les deux sites d'élevage ont réussi à éliminer le virus respectivement en juillet et en octobre, si bien que le Québec a regagné à nouveau son statut négatif pour la DEP le 8 octobre 2019, soit 6 mois et demi après la contamination.

Surveillance du senecavirus A

Un programme de surveillance passive du Senecavirus A (SVA) permet aux médecins vétérinaires praticiens de soumettre au laboratoire des échantillons d'animaux qui présentent des signes cliniques compatibles avec



la maladie. Dans le cas d'une éventuelle introduction du virus au Québec, le programme pourra également servir à confirmer le statut des élevages ayant un lien épidémiologique avec un cas confirmé. En 2019, deux analyses ont été demandées dans le cadre de ce programme et elles étaient négatives. Étant peu utilisé, ce programme sera arrêté en 2020, mais il pourrait être réactivé si la situation le justifiait en raison, par exemple, de détection de cas dans des fermes au Québec. Il faut par ailleurs mentionner que des analyses PCR pour le SVA sont régulièrement pratiquées lors des nécropsies porcines effectuées en dehors du programme. Ainsi, 80 analyses PCR ont été réalisées hors programme en 2019 et se sont toutes avérées négatives.



Surveillance du syndrome reproducteur et respiratoire porcine dans le contexte de la veille sanitaire provinciale

Le syndrome reproducteur et respiratoire porcine (SRRP) est responsable de pertes économiques importantes dans le secteur porcine au Québec. D'ailleurs, des stratégies de contrôle collectives et régionales sont déployées depuis plusieurs années. En collaboration avec les Éleveurs de porcs du Québec, le MAPAQ offre des analyses gratuites afin de déterminer le statut des sites de production des éleveurs qui participent au projet de veille sanitaire provinciale. Un total de 1472 analyses PCR et de 922 tests ELISA ont été effectués en 2019. De plus, la possibilité d'effectuer des analyses ELISA sur fluides oraux a été ajoutée aux modalités du programme en 2019 et celles-ci sont réalisés à la Faculté de médecine vétérinaire (FMV).

Ce sont ainsi 167 analyses ELISA sur fluides oraux qui ont été effectuées au cours de l'année.

Le réseau porcine collabore également avec le Laboratoire d'épidémiologie et de médecine porcine (LEMP) de la FMV quant à la surveillance du virus SRRP. Les graphiques représentant les informations à jour sur les nouvelles introductions de ce virus dans les maternités du Québec sont diffusés chaque trimestre dans les rapports destinés aux médecins vétérinaires. Pour plus d'information sur le LEMP : <https://www.medvet.umontreal.ca/lemp/index.php/site/index>.

Surveillance de l'influenza porcine

Le Programme de surveillance de l'influenza porcine permet de renforcer la surveillance de cette maladie. Lorsque les médecins vétérinaires praticiens suspectent des cas d'infection causés par ce virus, ils peuvent soumettre des échantillons aux laboratoires pour que des analyses PCR soient effectuées gratuitement. Ce programme permet d'améliorer les connaissances sur la circulation des différents sous-types et des diverses souches d'influenza au Québec. En cas d'augmentation du nombre de diagnostics ou d'identification de nouvelles souches, les médecins vétérinaires dans le secteur porcine peuvent en être informés, notamment dans les rapports trimestriels du réseau porcine. De plus, les autorités de santé publique peuvent être avisées si une nouvelle souche est identifiée ou si des cas humains y sont associés. En 2019, 375 analyses PCR pour l'influenza de type A ont été effectuées dans le cadre de ce programme, en plus des analyses PCR pour la caractérisation du H et du N à partir des échantillons positifs.

En plus des données issues du programme de surveillance administré par le MAPAQ, les données provenant des cas porcins soumis en nécropsie sont également incluses dans la surveillance globale de ce virus. Nouveauté en 2019 : des laboratoires externes au MAPAQ partagent maintenant avec le réseau porcine des données de surveillance de l'influenza. Ces laboratoires sont le Service de diagnostic de la FMV, Biovet et le laboratoire Demeter. Dans le cadre de cette surveillance, il y a eu 1549 demandes d'analyses en 2019. De ce nombre, 33 % ont donné un résultat positif pour l'influenza de type A. Ce virus a causé beaucoup de problèmes en élevage à l'hiver et au printemps 2019. Plusieurs médecins vétérinaires ont rapporté des cas qui ont perduré en été et à l'automne. Les résultats complets sont présentés dans le tableau 1.

Tableau 1

Données sur la surveillance de l'influenza porcine provenant du Laboratoire de santé animale du MAPAQ, du Service de diagnostic de la Faculté de médecine vétérinaire, de Biovet et du laboratoire Demeter pour l'année 2019

	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Total
Positif influenza A*	30	31	42	84	66	38	19	13	28	57	55	44	507 (33%)
Positif – H1N1 pandémique	3	3	2	0	1	2	2	0	1	1	0	0	15
Positif – H1N1 classique	5	3	11	12	16	5	3	1	7	13	5	6	87
Positif – H1N1 classique	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	2	0	4
Positif – H1**	4	12	4	13	14	11	2	3	2	8	15	15	103
Positif – H3N2	5	3	8	21	15	6	8	3	8	15	15	9	116
Positif – H3**	3	4	8	7	9	5	2	4	4	12	12	2	72
Positif – H1 et H3**	1	1	1	0	0	0	0	0	0	2	0	0	5
Positif – N1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	3	2	1	6
Positif – N2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	1	0	3
Non sous-typé	2	5	8	31	11	9	2	2	6	6	4	11	97
Négatif – Influenza A	108	100	91	114	91	66	74	57	64	85	102	90	1042 (67 %)
Nombre total de demandes d'analyse	138	131	133	198	157	104	93	70	92	142	157	134	1549 (100%)

* Il est possible que plus d'un type d'influenza soit détecté à partir d'une même soumission.

** Pour certaines soumissions positives, seule l'analyse pour déterminer le type de H est effectuée.

Surveillance des *Escherichia coli* pathogènes

Le réseau porcin travaille également en collaboration avec le Laboratoire de référence de l'OIE pour *Escherichia coli* (E.cL) de la FMV afin de surveiller les souches pathogènes d'*E. coli* chez le porc au Québec. Ainsi, un rapport est produit chaque trimestre afin d'observer la présence des différents pathotypes et virotypes ainsi que la résistance à certains antibiotiques. Un rapport annuel permettant de suivre les tendances année après année de l'évolution des *E. coli* et de leur antibiorésistance est aussi produit par l'équipe du E.cL et diffusé à l'ensemble des médecins vétérinaires membres de l'Association des vétérinaires en industrie animale du Québec (AVIA).

Bilan des nécropsies et des biopsies

Cette partie du bilan a pour objet de présenter les données d'épidémiologie qui ont été obtenues à la suite de nécropsies dans les laboratoires du MAPAQ. Puisque les pratiques relatives aux soumissions varient notamment selon les régions, les années et les maladies, ces données reflètent seulement en partie la situation sanitaire du cheptel porcin québécois. Elles ne concernent que les soumissions provenant de médecins vétérinaires praticiens qui se trouvent en présence de problèmes de santé dans des élevages.

À titre informatif, une soumission consiste en un ou plusieurs tissus ou animaux de même provenance, prélevés à la même date. Une soumission peut faire l'objet de plus d'un diagnostic. En 2019, les laboratoires de pathologie animale du MAPAQ ont reçu 916 soumissions pour l'espèce porcine. Ce nombre est plus grand qu'en 2018 (841)

et qu'en 2017 (802). La nécropsie est un outil diagnostique grandement utilisé dans le secteur porcin qui permet de bien caractériser les problèmes cliniques en contribuant ainsi à un usage toujours plus judicieux des médicaments et à l'ajustement des mesures de prévention ciblées en fonction de la maladie.

Les tableaux qui suivent présentent les principaux diagnostics qui ont été posés chez les porcelets à la mamelle, les porcelets en pouponnière et les porcs à l'engraissement à la suite de nécropsies ou de biopsies dans les laboratoires du MAPAQ ainsi que leur évolution depuis l'année 2017. Les pourcentages sont calculés en fonction du nombre de soumissions pour la sous-catégorie animale qui est à l'étude. Ces calculs permettent de mettre en évidence l'importance des pathologies qui ont été observées en fonction du nombre de soumissions que le laboratoire a reçues.

Tableau 2

Principaux diagnostics à la suite d'une nécropsie ou d'une biopsie dans les laboratoires du MAPAQ chez les porcelets à la mamelle des années 2017 à 2019 et pourcentage du nombre de soumissions pour cette sous-catégorie animale

Diagnostic	2019	2018	2017
Nombre de soumissions – Porcelets à la mamelle	183	182	166
Diarrhée à rotavirus	69 (38 %)	52 (29 %)	51 (31 %)
Arthrite, polyarthrite et polysynovite	37 (20 %)	45 (25 %)	32 (19 %)
Diarrhée colibacillaire	25 (14 %)	23 (13 %)	24 (14 %)
Épidermatite exsudative	20 (11 %)	31 (17 %)	28 (17 %)
Rhinite (y compris la rhinite à corps d'inclusion)	19 (10 %)	10 (5 %)	3 (2 %)
Syndrome reproducteur et respiratoire porcin	17 (9 %)	10 (5 %)	8 (5 %)
Influenza porcin	13 (7 %)	5 (3 %)	13 (8 %)
Infection à <i>Streptococcus suis</i>	9 (5 %)	16 (9 %)	5 (3 %)
Autres infections à <i>Escherichia coli</i>	9 (5 %)	4 (2 %)	21 (13 %)
Infection à <i>Actinobacillus suis</i>	6 (3 %)	7 (4 %)	5 (3 %)
Infection à pestivirus porcin atypique	2 (1 %)	1 (0,6 %)	1 (0,6 %)



Tableau 3

Principaux diagnostics à la suite d'une nécropsie ou d'une biopsie dans les laboratoires du MAPAQ chez les porcelets en pouponnière des années 2017 à 2019 et pourcentage du nombre de soumissions pour cette sous-catégorie animale

Diagnostic	2019	2018	2017
Nombre de soumissions – Porcelets en pouponnière	349	341	259
Diarrhée à rotavirus	97 (28 %)	105 (31 %)	75 (29 %)
Syndrome reproducteur et respiratoire porcin	90 (26%)	80 (23 %)	70 (27 %)
Rhinite (y compris la rhinite à corps d'inclusion)	78 (22 %)	60 (18 %)	31 (12 %)
Diarrhée colibacillaire	71 (20 %)	75 (22 %)	54 (21 %)
Influenza porcine	70 (20 %)	64 (19 %)	41 (16 %)
Salmonellose	49 (14 %)	39 (11 %)	17 (7 %)
Infection à Streptococcus suis	42 (12 %)	56 (16 %)	60 (23 %)
Maladie de Glasser	27 (8 %)	13 (4 %)	22 (8 %)
Infection à Mycoplasma hyorhinis	26 (7 %)	30 (9 %)	32 (12 %)
Circovirose porcine	25 (7 %)	15 (4 %)	13 (5 %)
Coccidiose	13 (4 %)	10 (3 %)	15 (6 %)

Tableau 4

Principaux diagnostics à la suite d'une nécropsie ou d'une biopsie dans les laboratoires du MAPAQ chez les porcs à l'engraissement des années 2017 à 2019 et pourcentage du nombre de soumissions pour cette sous-catégorie animale

Diagnostic	2019	2018	2017
Nombre de soumissions – Porcs à l'engraissement	308	256	324
Syndrome reproducteur et respiratoire porcin	96 (31 %)	100 (39 %)	109 (34 %)
Influenza porcine	49 (16 %)	37 (14 %)	48 (15 %)
Pneumonie enzootique (M. hyopneumoniae)	35 (11 %)	34 (13 %)	34 (10 %)
Trachéites	30 (10 %)	23 (9 %)	30 (9 %)
Pleuropneumonie porcine	21 (7 %)	11 (4 %)	17 (5 %)
Infection à Mycoplasma hyorhinis	20 (6 %)	26 (10 %)	24 (7 %)
Infection à Streptococcus suis	18 (6 %)	18 (7 %)	33 (10 %)
Infection à Actinobacillus suis	17 (6 %)	16 (6 %)	19 (6 %)
Arthrite/synovite à Mycoplasma hyosynoviae	16 (5 %)	10 (4 %)	15 (5 %)
Circovirose porcine	15 (5 %)	20 (8 %)	18 (6 %)
Maladie de Glasser	10 (3 %)	6 (2 %)	9 (3 %)
Encéphalomyélite à sapelovirus	5 (2 %)	2 (1 %)	2 (1 %)

